

L'affaire de la Société générale

Une aide médico-psychologique pour les traders

Alors qu'une « concertation sur le stress au travail » doit débiter le 13 février entre syndicats et direction de la Société générale, une cellule médico-psychologique a été créée sous la responsabilité des médecins du travail. Objectif : tenter de prévenir les risques de décompensation parmi des salariés traditionnellement soumis à un stress élevé. Une pression qu'accroissent à la fois l'affaire du trader Jérôme Kerviel et les perspectives d'une prochaine restructuration. Des chercheurs en santé publique soulignent en particulier les risques de suicide et en appellent à l'intervention du ministère de la Santé.



D'énormes pressions, avec la nécessité de réagir instantanément

LE DR ELISABETH L., médecin du travail au siège de la Société générale, à la Défense, fait partie de l'équipe chargée d'animer la cellule médico-psychologique. Les collaborateurs des salles de marché de la SG CIB (banque de financement et d'investissement de la Société générale), traders du front office, cadres du middle- et du back-off-

ice, en état de choc après l'annonce de la fraude aux 5 milliards d'euros, ont été informés par courriel : ceux d'entre eux qui le souhaitent sont invités à rencontrer un médecin ou un psychologue. Le Dr L., ou un autre membre de la cellule. Jointes par « le Quotidien », ceux-ci observent un total mutisme sur ces prises en charge.

« Evidemment, commente Annie Thébaud-Mony*, directrice de recherche à l'INSERM (centre de recherche sur les enjeux contemporains de la santé publique), ils sont otages de la direction. Mais la création de cette cellule représente une bonne nouvelle. Et si j'y collaborais personnellement, je me dépêcherais de mettre en arrêt de travail un maximum de ces salariés pour réduire le risque important de casse humaine. »

Le risque de suraccident. Le suraccident menace en effet après l'affaire Jérôme Kerviel : à la Défense, la tour Société générale fait figure de citadelle assiégée, avec les cohortes de cameramen et de photographes en embuscade. Le choc est d'autant plus violent pour les équipes de traders qu'elles entretiennent de longue date une culture de l'excellence, le sentiment d'appartenance à une caste, qui maîtrise des techniques extrêmement sophistiquées. « On nous répétait que nous étions les plus performants, les champions du

monde du trading, confie un cadre du middle-office. Et tout à coup, nous voilà au fond du plus gros trou de l'histoire de la finance internationale, avec une hiérarchie tétanisée, des médias qui frappent dur. Et l'interdiction absolue de communiquer à l'extérieur, sous peine de mise à pied immédiate. »

Mais le pire, pour ces salariés des salles de marché, pourrait rester à venir, les rumeurs d'OPA augurant d'une imminente restructuration, avec toutes les incertitudes qu'elle ne manquera pas d'entraîner.

Certes, souligne un médecin du travail qui s'exprime sous le sceau de l'anonymat, « ces collaborateurs de la finance internationale sont en permanence soumis sans filet à d'énormes pressions, avec la nécessité de réagir instantanément. Mais ils sont entraînés à ces situations qu'ils ne subissent pas, ils les ont même choisies et recherchées ».

Selon l'ancien trader Thami Kabbaj, « beaucoup d'entre eux, voués corps et âme à leur métier et à leur banque, sont aujourd'hui éfondrés et dans l'incapacité d'arriver à prendre de la distance avec les événements ».

La situation semble d'autant plus préoccupante que les syndicats font état de plusieurs suicides survenus depuis deux ans. En 2005, un cadre des services centraux s'est jeté d'une fenêtre du siège. L'année suivante, un salarié du siège s'est suicidé durant son temps de transport. Et en juin dernier, c'est un trader confondu par sa hiérarchie pour des engagements illicites atteignant une dizaine de millions d'euros, qui se donnait la mort.

« A la suite de ces affaires, nous avons soulevé la question du stress au travail », indique le SNB (Syndicat national de la banque, première organisation de la Générale). « Depuis plusieurs années,

Comme des joueurs compulsifs

Ancien trader au sein d'un fonds à Londres, puis trader pour son propre compte sur le marché américain, Thami Kabbaj*, agrégé d'économie, estime que « les traders peuvent se comporter parfois comme des joueurs compulsifs de casino. Quand ils perdent, ils frissonnent et déchargent de l'adrénaline, quand ils gagnent, ils éprouvent des sentiments euphoriques. Dans ce métier, les émotions bien canalisées sont la clé de la réussite. Soumis à de redoutables biais psychologiques, le bon professionnel, qui affronte en permanence des situations d'incertitude, doit veiller à son équilibre par un important travail sur lui-même. C'est la raison pour laquelle beaucoup de traders, surtout aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, recourent aux bons offices des coaches. Grâce à eux, ils parviennent à prendre une indispensable distance avec leur métier et à tenir dans la durée. De ce point de vue, les traders sont comparables à des sportifs de haut niveau. Comme les champions, ceux qui se dopent sont incapables de tenir la distance. »

Auteur de « Psychologie des grands traders », Editions Eyrolles

confirme de son côté la CGT, *il y a une accentuation du stress, tant dans les salles de marché que dans le réseau : par les méthodes de management, la charge de travail, l'exigence de résultats.* »

La direction a fini par se saisir de la question, s'adjoignant les services du cabinet d'expertise Stimulus pour engager une « *concertation sur le stress au travail* », avec une première rencontre syndicats-direction fixée au 18 février. Mais la banque refuse de communiquer davantage sur le sujet pour ne pas faire l'amalgame avec l'affaire en cours, soulignant que la concertation a été décidée avant que n'éclate l'affaire Kerviel.

Pour Annie Thébaud-Mony, « *ce fait divers inouï devrait agir comme un révélateur. Le jeune trader n'est probablement pas fou. C'est toute l'organisation du travail en salle de marché qui est en fait pathogène, fou et met en péril la santé des salariés en les soumettant à des obligations de résultats inaccessibles. Nous devons nous interroger maintenant non pas sur la santé mentale des salariés, mais sur un mode d'organisation du travail qui est à l'origine de cette tourmente et sur les choix de société qui y ont présidé. Comme dans le cas du centre Renault de Guyancourt, la série de suicides de la Société générale interpelle les autorités en charge de la santé publique. Le ministère de la Santé devrait s'en saisir sans tarder* », préconise la directrice de recherche.

> CHRISTIAN DELAHAYE

* Auteur de « *Travailler peut nuire gravement à votre santé* », Editions de la Découverte (« *le Quotidien* » du 2 mars 2007)

Les salariés des usines aussi stressés

Que les métiers du trading soient exposés au stress et qu'ils entraînent d'indéniables décompensations, avec des symptômes de fatigue et d'insomnie, qui peuvent évoluer vers des troubles graves, ne saurait faire perdre de vue que d'autres salariés peuvent être très exposés aux mêmes pathologies. « *Dans les usines aussi*, tient à souligner Maria Melchior*, épidémiologiste à l'INSERM [unité 687 de santé publique et d'épidémiologie des déterminants sociaux et professionnels de santé], *les travailleurs à la chaîne connaissent des charges de travail très lourdes et sont soumis également aux aléas et aux angoisses des restructurations, qui menacent la sécurité de l'emploi et accélèrent les cadences. Moins médiatisées, ces situations n'en sont pas moins alarmantes en termes de santé publique.* »

* Auteur de « *Work Stress Precipitates Depression and Anxiety in Young Working Women and Men* », in « *Psychological Medicine* », 1^{er} août 2007

Comprendre et guérir la dépression

Des réponses pour les patients

Alors que la dépression a fait, pour la première fois, l'objet d'une campagne de sensibilisation à grande échelle*, un livre écrit par des spécialistes de cette pathologie fait le point sur tout ce que les sciences nous permettent de comprendre de ses mécanismes et des moyens dont elles disposent pour la traiter efficacement.

« **PLUS DE 15 % des Français ont été, sont ou seront déprimés au cours de leur vie.** » Psychiatres dans un service hospitalo-universitaires, les Pr David Gourion et Henri Léo ont tiré de ce constat et de leur pratique quotidienne auprès de personnes qui luttent contre cette maladie la conviction qu'il était temps de fournir au grand public un ouvrage aussi

dense que didactique sur cette pathologie qui continue de faire peur.

Il faut reconnaître que l'exercice se révèle très convaincant. Si l'exhaustivité est impensable dans ce domaine, les auteurs réussissent pourtant le tour de force de balayer un éventail extrêmement complet de questions et de problématiques dans un langage accessible à tous. Depuis l'état des lieux des connaissances en phase de convergence dans les différents champs des sciences médicales, biologiques, psychologiques et sociologiques jusqu'à la présentation des différents outils thérapeutiques les plus efficaces en passant par des exemples concrets, témoignages et questionnaires d'évaluation, l'ouvrage s'attache à donner une vision à la fois globale et très détaillée de

cette maladie et des moyens dont on dispose pour la combattre.

Au terme de onze chapitres parfaitement équilibrés, les personnes qui sont ou seront en contact avec la maladie ou des malades seront certainement soulagées de pouvoir disposer d'un ensemble de réponses pragmatiques à toute une série de questions qu'ils se posent eux-mêmes : triste ou déprimé ? Une maladie du corps ou de l'esprit ? Episode sans lendemain ou maladie au long cours ? Ou encore : que peut-on attendre de la psychothérapie dans la dépression ? Faut-il se méfier des antidépresseurs ?

Le ton n'est donc pas à la digression savante, mais tout entier tourné vers la volonté de donner aux personnes souffrantes et à leur entourage le maximum de données objectives dont les sciences qui

s'intéressent à cette pathologie disposent à l'heure actuelle. La construction de l'ouvrage laisse d'ailleurs la possibilité aux lecteurs de piocher à tout moment dans son contenu pour revenir et chercher ponctuellement des informations précises sur l'un des très nombreux aspects abordés. Enfin, et c'est sans conteste la raison d'être du livre de le faire savoir : la dépression est une maladie qui se guérit. A condition d'agir sans tarder et de réagir efficacement !

> BENOÎT THELLIEZ

Dr David Gourion et Pr Henri Léo, « Les Nuits de l'âme », Editions Odile Jacob, 240 pages, 23 euros.

** La campagne a été lancée en octobre par Roselyne Bachelot et l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (« le Quotidien » du 11 octobre).*